

On est convaincu que rien de menaçant ne se dresse à l'horizon, mais on veut se garder au cas où, comme dit M. Prud'homme, ledit horizon viendrait à se rembrunir.

Vers la fin de la séance, le marché a cependant des tendances à devenir un peu meilleur et la clôture se fait sous cette impression plus favorable.

Le 3 0/0 a débuté à 80 60 et a fini à 80 65, après avoir fléchi à 80 45.

Le 3 0/0 amortissable a varié de 80 90 à 81 05.

Le 5 0/0 a coté à l'ouverture 114 70, puis est revenu à 114 60 pour s'inscrire à 114 75.

La Banque de France s'inscrit au début à 5,290, et plus tard à 5,300 fr.

L'action du Crédit foncier de France est demandée sur le marché du comptant au cours de 1,370 fr.

La Banque parisienne se maintient aux prix précédemment cotés.

Le Crédit lyonnais est ferme de 612 50 à 615 fr.

Les actions de nos six grandes compagnies de chemins de fer ont été d'abord stationnaires. Mais elles ont clôturé en hausse sur les cours de la veille.

Le Nord reste à 1,937 50 après 1,920.

Le Midi à 1,260.

L'Orléans à 1,260 après 1,250 fr.

Les Chemins étrangers sont fermes et témoignent même de quelque animation vers le milieu de la séance.

Les Autrichiens sont en avance nouvelle à 758 75.

Le marché des fonds internationaux n'a pas été, au début, plus animé que celui de nos rentes; c'est cependant là que se traitent les affaires les plus importantes de la journée. Cela donne une idée de ce que l'on peut faire sur les autres valeurs.

L'Italien a coté pendant la première heure 89 05, puis il est revenu à 88 90, et a fini à 89 15, en hausse de 10 centimes sur les commencements de la séance.

Le Turc a oscillé entre 12 05 et 12 20. Nous le laissons à ce cours.

L'obligation égyptienne unifiée s'est traitée en réaction nouvelle à 347 50, elle vaut en clôture 345 25.

Peu de mouvements sur le groupe du Suez. On traite l'action de 2,555 à 2,572 50.

C'est demain la souscription des obligations Ottomanes de priorité.

Nous en avons exposé l'origine, les garanties privilégiées et le rendement de 7 0/0.

Le public a compris les avantages qui lui étaient offerts.

De Constantinople et de Londres sont arrivés les plus favorables avis: à Paris les résultats déjà connus avant l'ouverture des guichets sont des plus satisfaisants.

HENRI PRIVAT

COUTARD 21, R. Croix-des-Petits-Champs
LIVREES, AMAZONES, LYCÉES

GODCHAU HABILLEMENT CÉRÉMONIE, 28 fr.
réding., pant. et gil. dr. noir

Nous recommandons tout spécialement les vins du domaine de la Minerve, dont les prix figurent dans la 4^e page.

FICHET Coffres-Forts, rue Richelieu, 43
(Médaille d'or Exposition de 1878.)

EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
Exiger la signature du baron LIEBIG

VIN MARIANI A LA COCA
Le plus efficace des toniques
Prescrit par les Médecins
41, Boul. Haussmann, et Pharm.

CONSEIL GÉNÉRAL

Séance du 13 novembre 1882

Il y avait longtemps qu'on n'avait parlé de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre. M. Delabrousse vient combler cette lacune en demandant que le conseil général de la Seine s'associe au vœu émis par le conseil municipal de Paris et tendant au retrait de la loi du 24 juillet 1873, qui a déclaré d'utilité publique la construction d'une église sur la colline de Montmartre.

Toutefois, M. Hovelacque n'est pas satisfait de la Chambre. Il lui reproche de voter le budget des cultes.

M. Despatys fait, au nom de la droite, une déclaration importante.

La proposition de M. Delabrousse est adoptée.

La prochaine séance est fixée au 15 courant.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 13 novembre 1882

M. Reygeal interpelle le préfet de police au sujet de l'arrestation d'un M. Nicolas, qui a été ensuite renvoyé des fins de la poursuite. Les électeurs de M. Reygeal, qui lui ont signalé ce fait, demandent la révocation du commissaire de police et du gardien de la paix qui ont procédé à l'arrestation. Ces fonctionnaires, disent les électeurs, sont trop dangereux pour le repos public en traitant les citoyens français en sujets moscovites.

M. Maillard demande pourquoi M. Camescasse n'a pas établi, comme il l'avait promis, des bureaux de police, ouverts toute la nuit.

Il est décidé que l'affaire reviendra lors de la discussion du budget de la préfecture de police.

M. Delabrousse, qui décidément est un grand ennemi de la religion, adresse une question à l'administration au sujet de l'école de filles de la rue du Général Foy.

Il paraît que les Sœurs se seraient installées à côté de l'école laïcisée, et qu'elles lui feraient une concurrence sérieuse.

Le directeur de l'Enseignement réplique que les Sœurs jouissent d'une tolérance gracieuse. Il est de tradition, en pareille circonstance, d'user de tempérament et de leur laisser le temps de se transférer ailleurs.

M. Gusset propose de voter l'énorme crédit de 5,331,689 francs pour couvrir les dépenses de construction d'écoles primaires.

Le Conseil approuve le crédit.

Est repoussée une proposition de la Caisse centrale du travail et de l'épargne, tendant à se charger du prolongement de la rue Réaumur, moyennant une subvention de 7 millions.

La prochaine séance est fixée au 15 courant.

PIERRE DUMAS

LES PREMIÈRES

OPÉRA-COMIQUE : La Nuit de Saint-Jean, opéra comique en un acte, de MM. Delacour et Lau de Lusignan, musique de M. Lacomme. — *Battez Philidor*, opéra-comique en un acte de M. Abraham Dreyfus, musique de M. Dutacq.

Deux petites pièces, deux essais de jeunes musiciens nous ont attiré, hier soir, à l'Opéra-Comique. M. Lacomme, dont le nom ne s'était attaché jusqu'ici qu'à des opérettes, nous offrait la *Nuit de Saint-Jean*; et M. Dutacq, qui, je crois bien, est un débutant, nous présentait *Battez Philidor*. Je parlerai brièvement des deux livrets et des deux partitions, suivant l'ordre de l'affiche, en m'en tenant à l'essentiel.

Dans un village d'Alsace vivent honnêtement un garde forestier et sa femme, avec leur fille déjà grande, fine et toute bonne à marier. Il paraît que c'est la coutume, en ce pays, que la nuit de Saint-Jean les fiancés s'entretiennent à la fenêtre, ni plus ni moins que Juliette et Roméo. Charlotte est le nom de la fille du garde, et Frantz le nom de son amoureux. Mais le pignone a un autre amoureux qu'elle s'ignore, le vieux juge Seiler, à la face ronde et ridée comme une pomme d'hiver. Seiler, sur le point de se déclarer, se trouve face à face avec son jeune rival dans la nuit de Saint-Jean.

Il rêvait d'amour et de bonheur pour son propre compte, en douillette de soie puce, devant le feu clair de la haute cheminée, au milieu du doux silence nocturne: le voilà contraint de céder le pas à la jeunesse. Lui-même, après un court combat intérieur, plaide la cause de ceux qui s'aiment et assure leur félicité. C'est là toute la comédie que MM. Delacour et Lau de Lusignan ont écrit, et que M. Lacomme a brodée de mélodies à son goût.

Les idées du musicien ne sont pas d'une fraîcheur extrême, mais elles ne sont pas traitées sans adresse. L'air chanté par Mlle Thuillier, *Une fleur à mon corsage*, composé d'un *allegretto* et d'un *andantino*, agréablement d'une reprise et couronné d'un point d'orgue et de vocalises, est imaginé pauvrement. Le duo de Frantz et de Charlotte manque de jet. On voudrait plus de franchise à la chanson soi-disant populaire *Mignonne, debout!* Le quatuor du Souper commence par un ensemble banal, se continue dans les formules de M. Gounod et, pour finir, tourne à l'opérette. Je passe sur la fanfare de cor avec chœur et sur la sérénade à la façon de l'auteur de *Faust*, roucoulée par M. Mouliérat. Les couplets de M. Grivot sont de purs couplets de facture à l'usage des vaudevilles. Le finale n'est qu'insignifiant.

C'est par l'instrumentation que se relève la musique de M. Lacomme. Le compositeur met en jeu les sonorités de l'orchestre avec une certaine dextérité et un certain esprit. Ce n'est pas assez pour sauver son œuvre; c'est assez pour qu'on ne refuse pas à l'auteur les circonstances atténuantes.

La *Nuit de Saint-Jean* a pour interprètes Mlles Thuillier et Vidal, MM. Moris, Mouliérat et Grivot. Ce dernier seul a paru hors ligne, dans le rôle du juge Seiler. On n'a pas plus de sensibilité vraie, de naturel et de discrétion. Touffé jouant le *Pauvre Jacques*. Quel éloge en ce simple rapprochement!...

Passons à *Battez Philidor*. La comédie est digne de l'agréable et vraiment spirituel auteur de la *Gifle*, d'*Un Monsieur en habit noir* et de l'*Institution Sainte-Catherine*. Je fais de M. Abraham Dreyfus un cas particulier. Il a la verve la plus spontanée du monde, et il tire sa gaieté du fond même des situations. *Battez Philidor* est une fantaisie très balte, remuante et piquante. Je ne crois pas, à dire vrai, qu'elle eût besoin de musique pour être applaudie; mais le musicien a été d'une modération relative, que nous avons le devoir de constater.

Philidor est le célèbre compositeur, joueur d'échecs du siècle dernier. Au lever du rideau, il tient ses assises au café de la Régence, où nul n'a droit d'ouvrir la bouche lorsqu'il prépare un de ses brillants coups de partie. La fille du cafetier, la gentille Doris, est courtisée par un violon de la Comédie-Italienne, admirateur passionné de Philidor. Seulement, ce n'est pas le musicien qu'on admire au café de la Régence; c'est le joueur d'échecs. Si le pauvre diable de violon veut épouser celle qu'il adore, qu'il batte le maître sur l'échiquier.

Philidor averti consent à se laisser battre, mais la jeune fille lui fait perdre la tête en lui chantant un air qu'il a récemment composé, et il gagne la partie par distraction. Le sort en est jeté: les deux fiancés ne seront pas unis. Le maître, cependant, voit leur désespoir, et il menace, si on ne les marie point, de désertir le café du Palais-Royal pour le café Procope. Et, par cette menace, tout s'arrange à l'instant même au gré des amoureux.

Je ne puis rendre la vivacité du dialogue et l'ingéniosité de la mise en scène. Imaginez, quand la toile se lève, les habitués penchés sur l'échiquier. Des consommateurs entrent; on leur impose silence. Rien n'est si plaisant. La pièce est toute semée de traits de ce genre infiniment naturels et drôles sans aucun apprêt.

L'originalité fait défaut à la musique de M. Dutacq. Elle va son petit train d'un bout à l'autre de la partition, claire, mais courante à l'excès. Au début est un court mélodrame pendant la scène du jeu; le duo, *Battez Philidor*, entre les deux amants, contient une phrase que Mme Thuillier chante bien et qu'on a soulignée d'un applausissement. La romance de M. Nicot est accompagnée d'un solo de violon d'une intention intéressante. Il y a quelque habileté de main dans la pastorale attribuée à l'auteur d'*Ernelinde*. L'ensemble *Au café Procope* conviendrait mieux à une franche opérette qu'à un opéra-comique. Au résumé, le succès est resté douteux.

Les rôles sont tenus par Mme Thuillier et par MM. Nicot, Grivot et Barré. M. Nicot était souffrant, et je n'ai pas trouvé Mme Thuillier disposée comme à son ordinaire.

FOURCAUD.

RENSEIGNEMENTS UTILES

MAISONS RECOMMANDÉES

Le GAULOIS est distribué chaque jour à tous les voyageurs du Grand-Hôtel.

TOILETTES DE DAMES

Le deuil est un culte, l'exactitude un devoir. LA LA RELIGIEUSE, 2, rue Tronchet. Maison essentiellement de confiance. Envoi franco.

RÉPARATIONS DES ÉVENTAILS

ÉVENTAILS ANCIENS Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Chez Faucon, 61, pass. des Panoramas

VENTES ET LOCATIONS

BOUTIQUE et BURFAU A LOUER immédiatement. — 16, rue la Grange-Batelière.